



ROMAN ORLIK

PREMIER AS DE LA GUERRE !

▼ Un *Panzer 35(t)* endommagé est examiné en détail. Bien mieux armé que la majorité des véhicules allemands, cet ex-blindé tchèque est l'un des meilleurs matériels disponibles en septembre 1939. Pour autant, sa cuirasse n'est pas assez épaisse pour encaisser les projectiles perforants polonais. Ainsi, le « simple fusil » antichar wz. 35 de 7,92 mm est apte à percer, sur le papier, 30 mm de blindage à 100 mètres, largement de quoi venir à bout des flancs d'un *Panzer 35(t)*. Inutile de parler du puissant canon-mitrailleur équipant la tankette de Roman Orlik.

Sauf mention contraire, toutes photos : Archives Caractère





1^{er} septembre 1939, Hitler déclare la guerre à la Pologne. Déployant 52 divisions, dont six *Panzer-Divisionen*, la *Wehrmacht* s'élanche en vue d'affronter 26 divisions des *Sily Zbrojne II Rzeczypospolitej Polskiej* (forces armées de la Deuxième République polonaise). À l'évidence, le différentiel de forces est tel que Varsovie n'a que peu de chances de sortir vainqueur d'une telle confrontation. Pour autant, ses soldats vont se battre jusqu'au bout, affrontant avec courage une armée à la mécanisation plus poussée. Au plus fort de la tourmente, l'un de ces hommes se distingue tout particulièrement par son courage : le sergent Roman Orlik qui, aux commandes d'une tankette dépassée, va tenter de donner du fil à retordre à ses adversaires.

Par Laurent Tirone

LES FORCES BLINDÉES EN PRÉSENCE

En septembre 1939, 2 626 *Panzer* affrontent 615 tanks polonais. Derrière ces chiffres, se cachent des machines qui sont très loin d'afficher un potentiel à la mesure des enjeux. Il est vrai que les trois quarts des effectifs allemands sont constitués de blindés légers, comme le *Panzer I* et le *Panzer II* armés respectivement de mitrailleuses jumelées de 7,92 mm et d'une pièce de 2cm. Tous deux affichent de si faibles performances qu'ils ne peuvent pas être considérés comme des chars d'assaut. Cette dernière catégorie est formée, en tout et pour tout, de 89 *Panzer III* ! Certes, 211 *Panzer IV* sont également présents ; néanmoins, ils sont plus destinés à l'appui du fait de leur tube court de 7,5cm. « Heureusement », grâce au butin récupéré lors de l'annexion de la Tchécoslovaquie, 78 *Panzer 38(t)* et surtout 196 *Panzer 35(t)* sont disponibles. Ils représentent un apport inespéré pour une *Wehrmacht* qui manque cruellement d'équipements modernes. Au final, les meilleurs matériels germaniques sont tchèques ! En face, Varsovie aligne 135 tanks légers 7TP, plus efficaces que la grande majorité des *Panzer*, une cinquantaine de Renault R35 et quelques vieux FT-17. Cependant, la force principale se compose de 574 tankettes archaïques ayant bien du mal à prétendre au titre de véhicules de combat ; et encore, toutes ne sont pas aptes à prendre part au conflit. Hormis les 7TP, trop dispersés pour peser sur les engagements, les *Panzer 35(t)* n'ont pas vraiment d'opposant. Ceci étant dit, une variante de la tankette polonaise TKS se différencie de ses congénères dotées de mitrailleuses par son puissant canon automatique de 20 mm. Muté au sein de la « *Wielkopolska* » *Brygada Kawalerii* (brigade de cavalerie « *Wielkopolska* »), plus précisément dans la 71^e unité blindée, le sergent Roman Orlik est alors le commandant/tireur de l'une d'entre elles. Mais est-ce suffisant pour barrer la route au très homogène *Panzer 35(t)* ?

LA BATAILLE DE BROCHÓW

La 4. *Panzer-Division* est l'un des acteurs majeurs de la percée de la *Wehrmacht* en Silésie. En dépit de pertes sévères lors de violents accrochages dans le secteur de Piotrkow, menée le 5 septembre 1939, la division conserve sa supériorité manœuvrière et parvient à s'infiltrer dans le dispositif adverse,

brisant par là même le cordon défensif formé par l'Armée Lodz et l'Armée Krakow. Les nœuds de résistance protégeant les voies d'accès à Varsovie s'effondrent, et la 4. *Panzer-Division*, accompagnée de la 1. *Panzer-Division*, fonce vers la capitale avec pour mission de l'encercler. Afin de soulager la pression exercée sur l'Armée Lodz, une contre-offensive est déclenchée, le 9 septembre au soir, par l'Armée Poznan le long de la rivière Bzura. Appuyées sur un flanc par la « *Wielkopolska* » *Brygada Kawalerii*, les divisions d'infanterie polonaises frappent de plein fouet les troupes allemandes qui doivent battre en retraite, laissant derrière elles près de 1 500 prisonniers. Aussitôt, la 4. *Panzer-Division* reçoit l'ordre de quitter la périphérie de Varsovie puis d'obliquer vers l'ouest, sur les arrières de l'Armée Poznan. Si l'encercllement est inévitable, les Polonais ne lâchent pas le morceau. Sur le terrain, la 71^e unité blindée de la « *Wielkopolska* » *Brygada Kawalerii* coopère avec le 7^e régiment de fusiliers montés lors de l'attaque, le 14 septembre 1939, du village de Brochów, situé derrière la rivière Bzura, à l'ouest de Varsovie. Dans un premier temps, les fusiliers progressent face à des *Landser* passablement surpris. Malheureusement, la 4. *Panzer-Division* est positionnée juste derrière l'agglomération, et ses chars contre-attaquent. Surgissant d'entre les maisons, les *Panzer I* et *II* du *Panzer-Regiment 36* se ruent sur les assaillants qui commencent à flancher sous les balles des mitrailleuses de 7,92 mm et les projectiles de 2cm.

▼ Le sergent Roman Orlik et son pilote Bronislaw Zakrzewski s'affairent sur le train de roulement d'une tankette lors d'un entraînement en 1939. Avec 13 *Panzer* à son actif, son palmarès est assez impressionnant. Selon certains auteurs polonais, Orlik n'aurait en réalité détruit « que » 3 blindés ennemis, et les 13 victoires seraient à créditer à l'ensemble de son unité. D'autres parlent de 7 victimes. En l'absence de sources écrites, brûlées par les Allemands, le doute est donc permis, mais l'homme restera dans l'histoire militaire comme le premier as de la Seconde Guerre mondiale. DR



PANZER 35(T) VERSUS TKS

En 1934, les usines Škoda planchent sur un projet de char léger. Référencé LT Vz 35, sa cuirasse est constituée de plaques d'acier rivetées de 25 mm d'épaisseur pour la partie frontale. Les flancs de la tourelle atteignent 15 mm contre 16 mm pour la superstructure. Avec 10,5 tonnes à mouvoir, les 120 chevaux de son bloc 6 cylindres permettent une vitesse de 34 km/h sur route. L'engin est muni d'un canon de 37 mm susceptible de percer 31 mm d'acier à 500 mètres sous une incidence de 30°. Lorsque le III. Reich annexe la Bohême et la Moravie, la *Wehrmacht* se

saisit des LT Vz 35, redésignés *Panzer 35(t)* dans la nomenclature allemande. Homogène grâce à son équipage de quatre hommes, la machine tchèque forme le poing blindé de la 1. *leichte Division*.

Calquée sur des Carden-Lloyd, la tankette TK polonaise est pour sa part dénuée de tourelle. Sa protection, 10 mm sur l'avant et 9 mm sur les côtés, ne préserve les deux personnels (chef de bord et pilote) que de la ferraille du champ de bataille. La vélocité est satisfaisante, car son moteur de 46 chevaux ne déplace « que » 2,57 tonnes, assurant des pointes

supérieures à 40 km/h. Malgré tout, le modèle de base n'affiche qu'un potentiel militaire des plus réduits. Une version sort pourtant du lot : la TKS dotée d'une mitrailleuse lourde de 20 mm, selon la terminologie de l'époque. À la fin des années 1930, Varsovie cherche effectivement à acquérir des chasseurs de chars équipés d'une arme automatique Nkm WZ. 38 FK, apte à perforer 25 mm de blindage à une distance de 300 mètres sous un angle de 30°. Suite à des problèmes de financement, seulement 24 exemplaires sont produits avant septembre 1939.



▲ De 196 à 202 *Panzer 35(t)* sont disponibles en septembre 1939. Avec le *Panzer 38(t)*, l'ex-char tchèque représente 8 % des blindés allemands. Bien que les sources divergent, 164 sont prêts au combat à la veille de la campagne de Pologne et 34 sont en réserve. Ils forment le gros des 226 blindés de la 1. *leichte Division*, à raison de 75 dans le *Panzer-Regiment 11* et 37 dans la *Panzer-Abteilung 65*.



▲ Une tankette TKS armée d'une mitrailleuse lourde, selon la nomenclature de l'époque, de 20 mm WZ. 38 (modèle 1938), également connue sous le nom de FK-A, pour *Fabryka Karabinów* – modèle A. Officiellement, 574 chenillettes TK, TK-3 ou TKS sont disponibles. Toutes sont loin d'être opérationnelles et, par ailleurs, l'immense majorité n'est équipée que de mitrailleuses, seuls 24 exemplaires pourvus du 20 mm sont aptes à affronter les *Panzer*. - AMC # E011228

Les rares *Panzer IV* toujours opérationnels sont maintenus en arrière. Bousculant tout sur leur passage, les blindés traversent la rivière et repoussent rudement leurs adversaires. Il est 20 heures lorsque les *Panzerschützen* sont sur le point de mettre en échec la tentative ennemie. Soudain, un des *Panzer* avançant en pointe s'embrase comme une torche. Personne du côté allemand n'a remarqué la montée en ligne de tankettes appartenant à la « Wielkopolska » *Brygada Kawalerii*. La TKS du sergent Roman Orlik ne paye pas de mine, mais son « 20 mm » à tir rapide vient de transformer en carcasse fumante une des machines frappées d'une croix blanche. Le sergent Roman Orlik est à l'offensive. Un magasin neuf est engagé dans la culasse. Giclant du tube à la cadence de 320 coups par minute, la nouvelle rafale ne rate pas sa deuxième cible. La faible cuirasse du *Panzer* finit par céder face à une telle puissance de feu, et le char est mis hors d'état de nuire. Malgré leur tourelle, les *Bordführer* ne réussissent pas à repérer celui qui les « allume » comme des pigeons. Lorsqu'un troisième *Panzer* est touché, le régiment allemand préfère se replier prudemment derrière la coupure humide. En définitive, grâce à l'action de Roman Orlik, Brochów tombe le lendemain. Cette victoire tactique ne remet toutefois pas en cause l'encercllement sur le point de se réaliser. En revanche, craignant des pertes supplémentaires, Berlin orchestre une intervention massive de la *Luftwaffe*. Par la suite, 850 bombardiers pilonnent, le 16 septembre, les forces emprisonnées dans la poche de Bzura. Pour faire bonne mesure, l'artillerie germanique se déchaîne. Profitant de sa mobilité, la « Wielkopolska » *Brygada Kawalerii* se réfugie dans la forêt de Kampinoska, située à la limite Nord de Varsovie. Le 18 septembre, sous un tel déluge de fer – 328 tonnes de bombes ont été déversées –, les divisions polonaises perdent de leur cohésion. Rameutant ses formations motorisées, l'*Oberkommando des Heeres (OKH)* tente à ce moment-là d'en finir. Appuyés par les *Stukas*, les *Panzer* se préparent à participer à la curée.

LA BATAILLE DE POCIECHA

Ainsi, la 1. *leichte Division* est envoyée sur zone afin de procéder au nettoyage de la poche. Bien que considérée comme « légère », cette unité est en réalité plus puissante que bien des *Panzer-Divisionen*, car elle déploie 226 chars, du moins au début des hostilités, dont 112 *Panzer 35(t)* et 41 *Panzer IV*. Dépendant du *Panzer-Regiment 11*, l'*Oberleutnant* Victor von Ratibor doit effectuer une reconnaissance en force vers la forêt de Kampinoska, dans le secteur de Pociecha. Le 18 septembre, ses trois *Panzer 35(t)* empruntent un chemin de terre s'enfonçant à travers les arbres. Sur la droite de la petite colonne, le bois est dense et la visibilité nulle. Le jeune officier de 23 ans est à la tête d'une patrouille réduite ; pour autant, il entend bien faire ses preuves. Tandis que l'ennemi reste introuvable, le véhicule de tête arrive à un croisement. Dans un même temps, le sergent Roman Orlik a entendu depuis plusieurs minutes des bruits de moteurs et de chenilles venant de sa droite. Tandis que deux chenillettes pourvues de mitrailleuses flanquent ses arrières, il quitte la route et vient s'embusquer de manière à prendre le croisement sous son feu. Le Polonais se positionne soigneusement et patiente, tout entier concentré sur ses instruments de pointage. Soudain, le premier *Panzer 35(t)* surgit. Inconscient de la menace qui plane sur lui, l'équipage allemand n'a pas reconnu le carrefour. Orlik ne laisse pas passer sa chance. Une rafale claque sèchement et plusieurs cartouches trouent le flanc du blindé germanique. Épaisse de seulement 16 mm, la cuirasse protégeant les quatre hommes est éventrée. Blessé, le *Fahrer* immobilise sa monture au milieu de l'axe de progression de la formation du *Prinz* von Ratibor. L'aristocrate ordonne immédiatement de doubler le char cloué sur place par la droite, et donc de quitter la route. Bien lui en a pris, car le second *Panzer* échappe de justesse à la visée d'Orlik. Le voyant sortir du faible débattement de son arme, le sergent demande à son chauffeur de reculer, dans le but de retrouver un



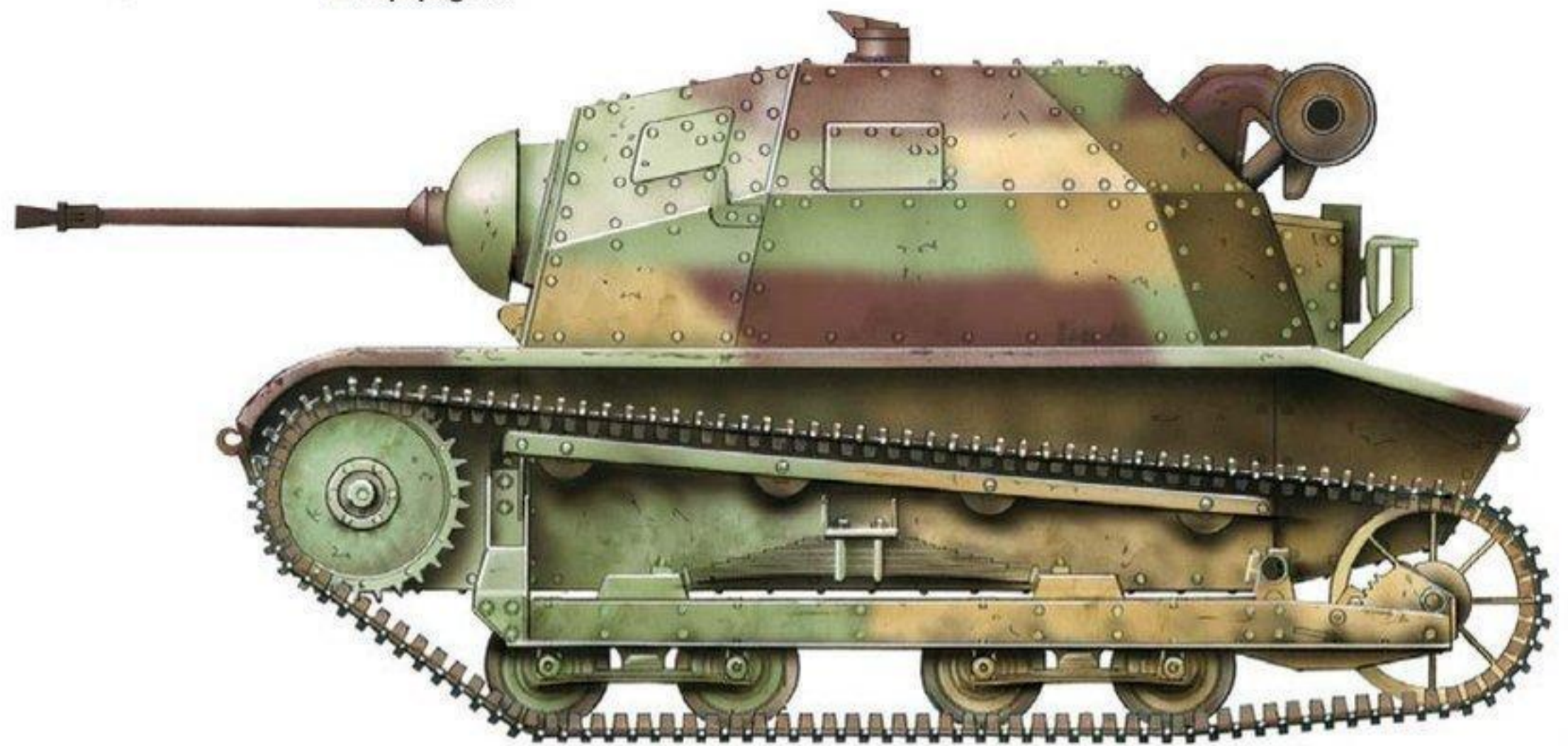
champ de tir plus important. Gêné par la masse du véhicule immobilisé sur sa gauche, le *Bordführer* ne peut cadrer son assaillant et ses obus de 3,7cm s'égaillent dans la nature. Au moment où le blindé parvient en terrain découvert, Orlik écrase la détente. Filant à plus de 800 m/s, les projectiles ne laissent aucune chance à leur objectif d'en réchapper. Percés, les réservoirs d'essence du *Panzer 35(t)* s'embrasent, imposant son évacuation d'urgence. Sous l'effet de la panique, le troisième protagoniste de ce drame force l'allure et passe entre les deux épaves transformées en brasier. Cette manœuvre prend de vitesse le sergent, qui n'a pas le temps d'ajuster avec précision son tir. Bien que n'étant momentanément plus sous la menace de la TKS, les Allemands ne cherchent pas à se battre et préfèrent fuir l'em-

buscade. Mais le binôme polonais est redoutable d'efficacité. Le pilote dirige sa tankette sur le travers du survivant. Là encore, l'acier tchèque cède sous les impacts. Orlik vient d'ajouter trois nouveaux trophées à son tableau de chasse ! Sur ces entrefaites, l'homme tente de sauver les *Panzerschützen* emprisonnés dans leur cercueil de flammes. Il arrive malheureusement trop tard et, grièvement brûlé, le *Prinz Victor IV* Albrecht von Ratibor décède de ses blessures. La guerre reprenant

TKS 20 mm
 Brigade « Wielkopolska »
 Armée polonaise
 Pociecha, Pologne
 18 septembre 1939

■ Longueur : 2,58 m
 ■ Largeur : 1,78 m
 ■ Hauteur : 1,32 m
 ■ Poids : 2,57 tonnes
 ■ Équipage : 2

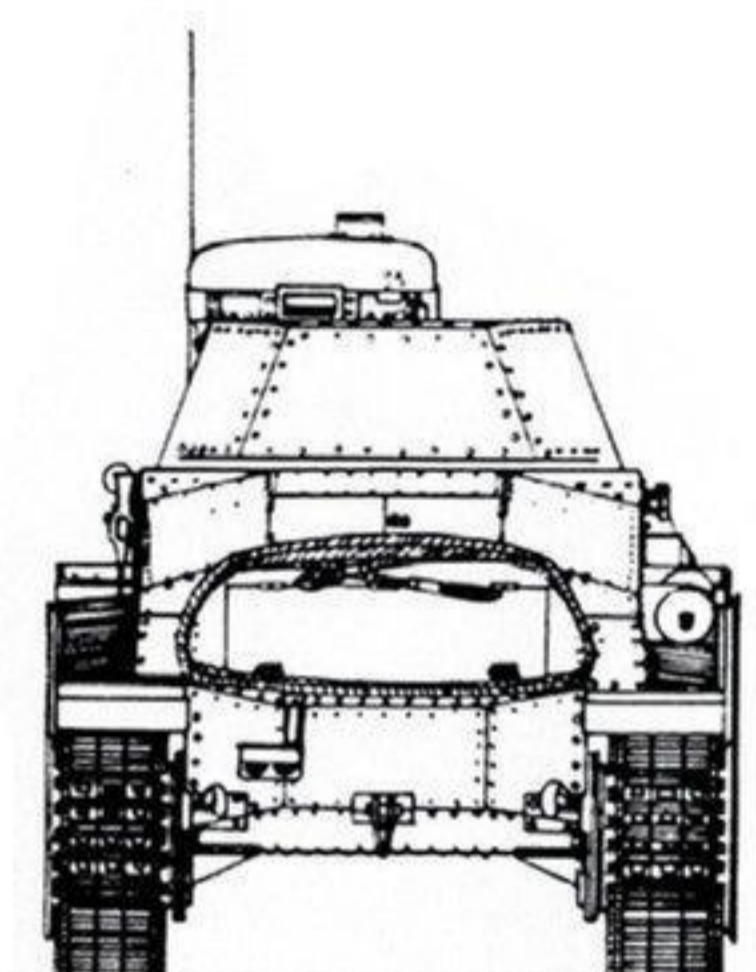
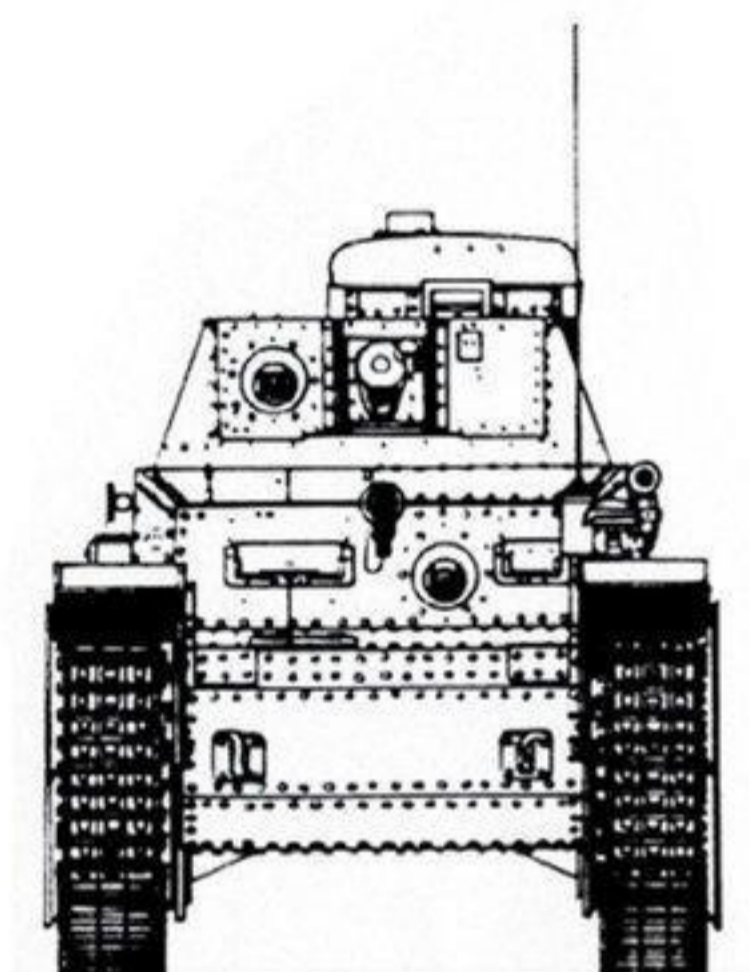
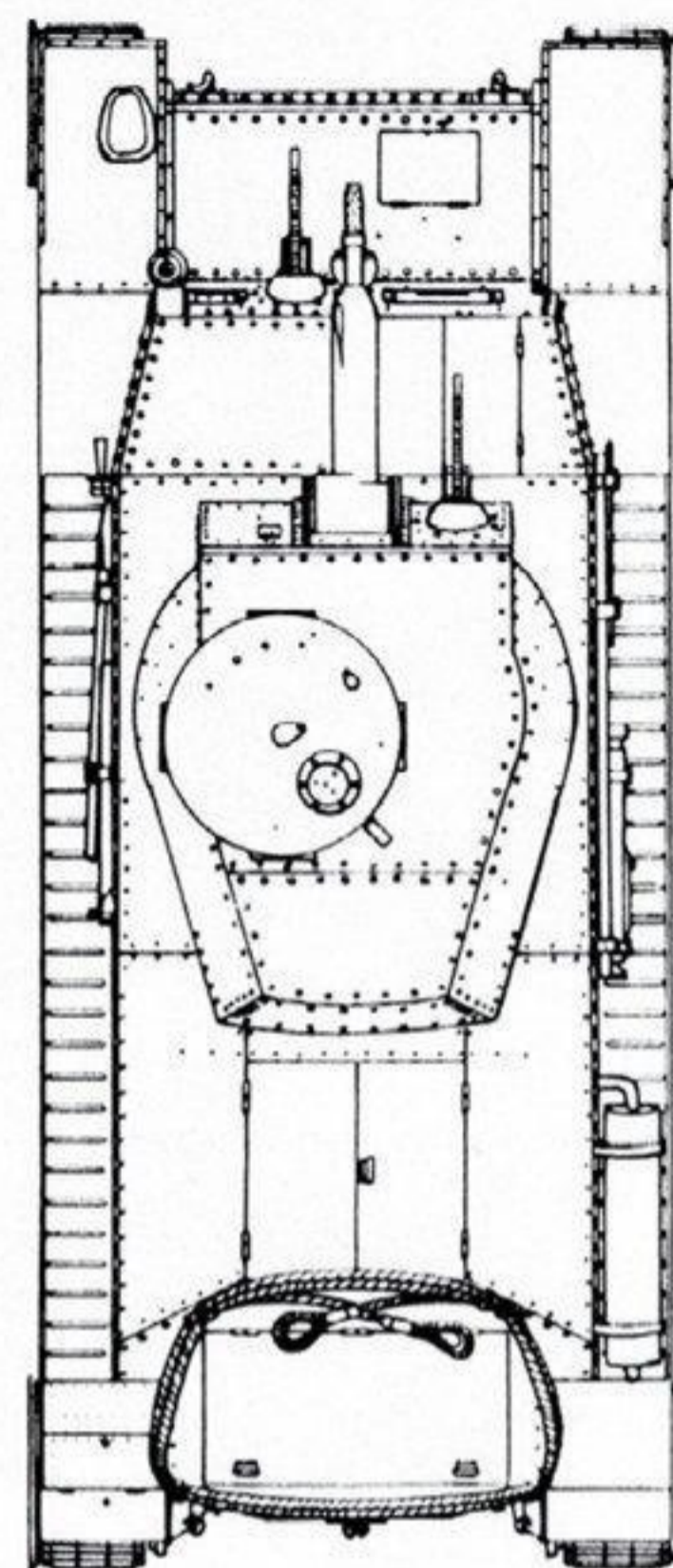
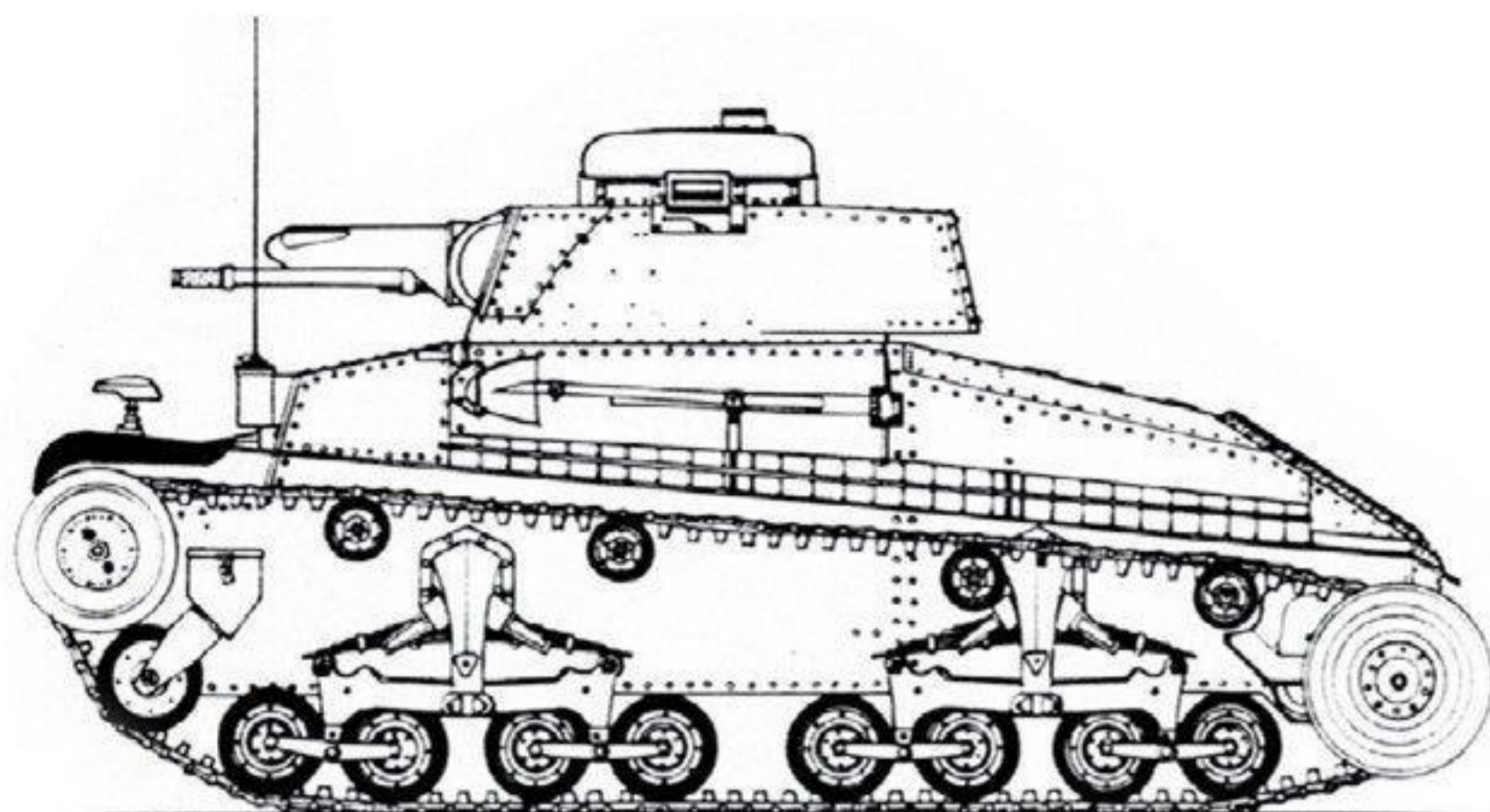
© M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2011-2012



ses droits, le sergent remonte dans sa TKS, car des vrombissements de moteurs se font entendre. Les engins de reconnaissance qui approchent sont des proies faciles pour le canon-mitrailleur de 20 mm, qui prélève à nouveau un lourd tribut. De façon à ne pas hypothéquer ses victoires en tentant le diable, le groupement n'attend pas l'arrivée des renforts adverses et décroche dans les sous-bois, en direction du village de Sieraków.



- 1- Les tankettes I et II, armées de mitrailleuses, se placent sur les arrières de la machine III de Roman Orlik, tandis que celui-ci se positionne afin de prendre sous son feu le carrefour.
- 2- Appartenant à la patrouille de l'Oberleutnant Victor von Ratibor, le *Panzer 35(t)* de tête III est touché et immobilisé par un tir de Roman Orlik alors qu'il débouche sur le carrefour.
- 3- Le Polonais rate par contre sa deuxième cible II, sans doute le char de l'Oberleutnant von Ratibor, qui se déporte pour sortir de la visée de la tankette.
- 4- Le deuxième véhicule II tente de passer par la droite, mais Orlik fait effectuer une marche arrière afin d'ouvrir son champ de tir (II) et le *Panzer* II, touché, s'enflamme.
- 5- Paniqué, l'équipage du dernier char I se faufille entre les deux blindés immobilisés (III et II); néanmoins, Orlik parvient à placer sa chenillette sur son travers (II) et détruit le fuyard I.



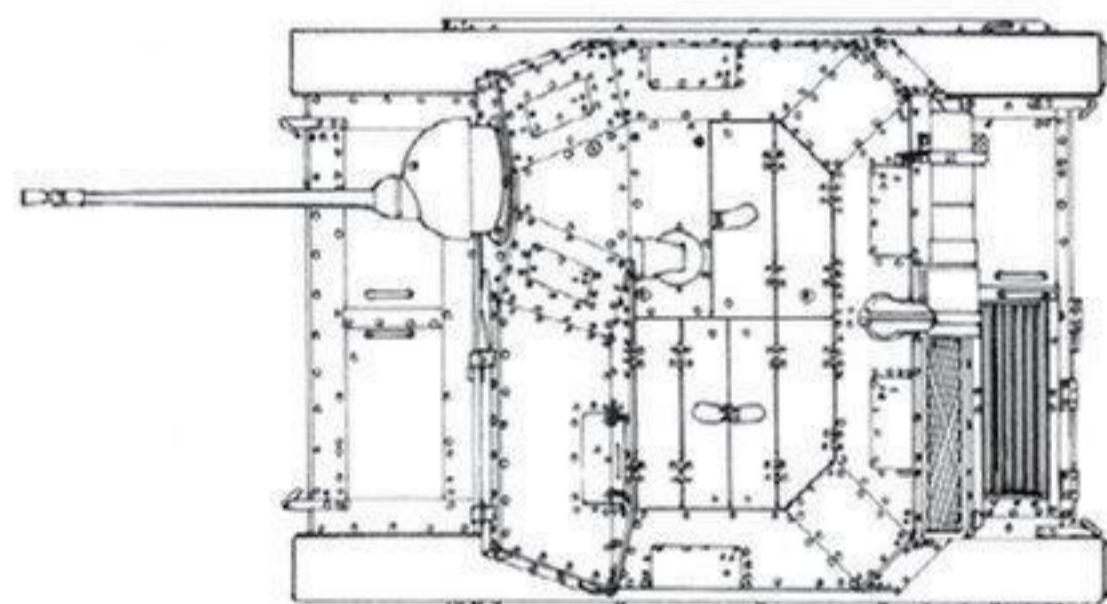
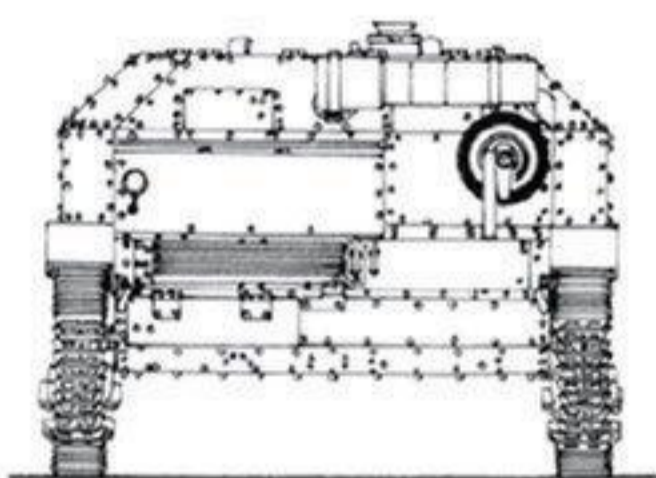
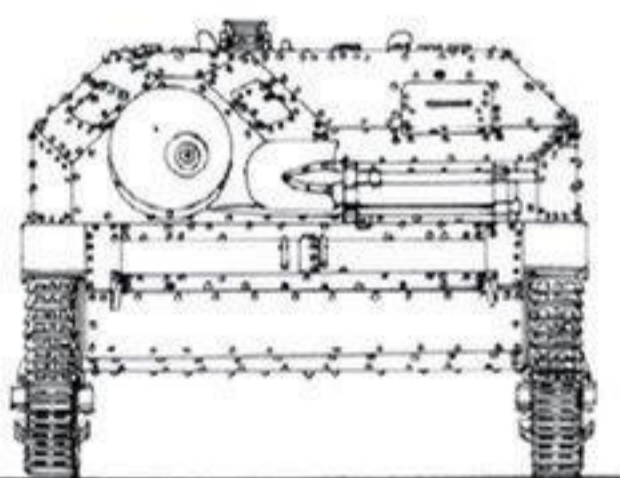
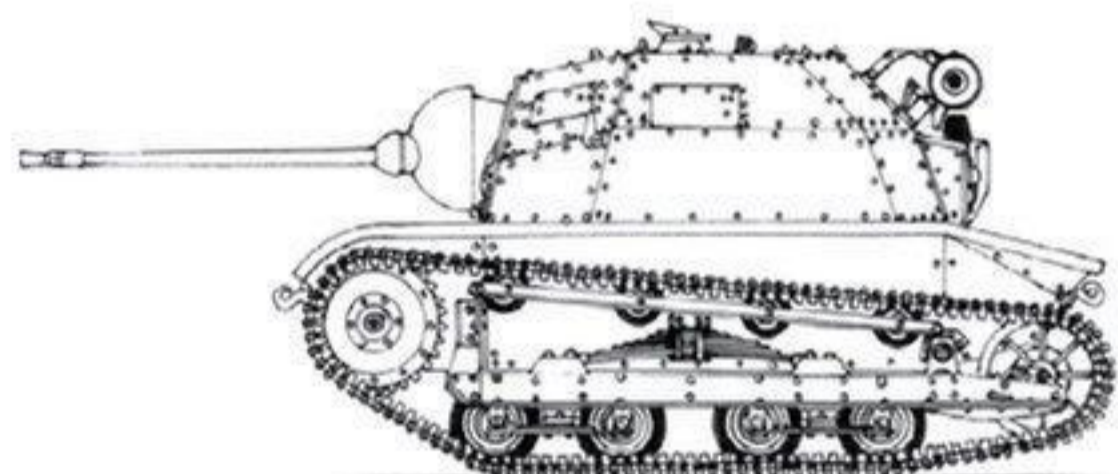
PANZER 35(t)

1/48^e

TKS

LA BATAILLE DE SIERAKÓW

En dépit de cette déconfiture, l'OKH maintient la pression sur les forces encerclées dans la poche de Bzura. Pour ce faire, le *Panzer-Regiment 11* et la *Panzer-Abteilung 65* de la *1. leichte Division* ont été regroupés en vue de prendre le village de Sieraków, où des soldats polonais se sont retranchés. Sans appui d'infanterie, les chars allemands passent à l'attaque, pilonnant à coups d'obus explosifs les lignes ennemies. Manquant d'expérience, les *Bordführer* n'ont pas reconnu la zone et ils n'ont par conséquent pas détecté la présence de TKS sur leur flanc droit. Alors que le premier *Panzer* brave une batterie de 37 mm Bofors, bien décidé à écraser ses servants sous ses chenilles, il est frappé de plein fouet par une rafale de cartouches de 20 mm tirées par Roman Orlik. Dans la foulée, une deuxième victime subit le même sort. Désarmés, les assaillants tardent à réagir et le sous-officier fait mouche une troisième fois ! Tandis que les carcasses se transforment en brasier, les commandants allemands ont enfin repéré la provenance des coups et l'un d'eux charge la position tenue par les TKS, tout en canonnant. Secoué par les chaos de sa monture, le *Bordführer* n'arrive pas à cadrer sa cible. Finalement, Orlik vient à bout du danger juste avant que le *Panzer* ne puisse placer un coup mortel. Devant l'impossibilité d'enlever la décision par un choc frontal sur un adversaire mesurant à peine 1,32 mètre, un enveloppement par la gauche est décidé.





► Ce *Panzer II* emprunte un chemin recouvert de fascines, sans doute pour éviter de s'enliser dans la prairie détrempée. Il est vrai que malgré son poids mesuré, la faible largeur de ses chenilles ne lui assure pas une bonne mobilité en terrain meuble. Sur cet engin, la croix blanche est positionnée sur l'avant de la superstructure.

Les *Panzerschützen* espèrent fondre sur son côté droit, misant sur l'absence de tourelle sur les TKS, car cette architecture les rend moins à l'aise au moment de manœuvrer. Trois *Panzer* obliquent alors. La tentative n'échappe pas à Orlik. Bloqué par des obstacles placés sur sa droite, il tente une action audacieuse. Quittant sa position, il se glisse, seul, sur le travers des chars germaniques. Le « 20 mm » aboie plusieurs fois et, criblés de perforants, les trois blindés sont détruits les uns après les autres ! L'engagement est d'une telle intensité que son stock de munitions vient à s'épuiser et, la mort dans l'âme, le sergent est dans l'obligation de quitter le champ de bataille. Cette journée est à marquer d'une pierre noire pour la *1. leichte Division* qui déplore la perte de 27 *Panzer* et de 70 prisonniers, sous les coups d'Orlik – 7 victoires, dont sans doute 6 *Panzer 35(t)* –, des canons antichars de 37 mm ou de l'artillerie légère ouvrant le feu en tir tendu. Durement éprouvée, la division se retire pour former un hérisson défensif. Toujours est-il que cet échec tactique ne doit pas occulter la réalité de la guerre. Le 21 septembre, la *Wehrmacht* se rend définitivement maîtresse de la poche de Bzura, obligeant les restes de la « Wielkopolska » *Brygada Kawalerii* à se retrancher dans Varsovie. Dans la nuit du 20 au 21 septembre, profitant de l'obscurité, Orlik et son pilote se fauillent avec leur chenillette vers Varsovie. Ils y ferrailent jusqu'au 28 septembre, sans toutefois se montrer aussi brillants que précédemment.

UN « SIMPLE » ÉTUDIANT

Avant le déclenchement de la guerre, Roman Orlik était un « simple » jeune homme étudiant à l'université, plus précisément au département d'architecture. Aux commandes d'une tankette désuète, il se révèle être un excellent tacticien, nanti d'un certain courage. Au détriment de troupes allemandes inexpérimentées, le sergent se taille un impressionnant tableau de chasse sur lequel figurent 13 *Panzer* et quelques engins non blindés. Dans le camp d'en face, le meilleur *Bordführer* est l'*Hauptmann* Schnell du *Panzer-Regiment 35* qui, le 12 septembre 1939, s'adjuge sept chars ennemis, mais en coopération avec d'autres équipages. À la fin des hostilités, Roman Orlik reprendra ses études et fera carrière en tant qu'architecte. Le « premier » as de la Seconde Guerre mondiale s'éteint à l'âge de 82 ans. Reste maintenant à se poser la question du crédit à accorder à un tel récit. En effet, une grande partie des archives polonaises ont été détruites par les Allemands et celles de ces derniers ont subi le même sort lors de la victoire soviétique. Sans doute son parcours a-t-il été enjolivé, voire romancé, de manière à illustrer la résistance opiniâtre des *Sity Zbrojne II Rzeczypospolitej Polskiej* en 1939. Cependant, il n'en demeure pas moins vrai que la *Wehrmacht* admet la neutralisation de 674 *Panzer*, dont 217 totalement détruits. Chiffre élevé prouvant que, si l'issue de la campagne de Pologne n'a jamais fait aucun doute, elle ne fut pas une promenade de santé pour l'Armée allemande. ■



▼ Le sergent Roman Orlik étudie ce qui semble être une carte. Au vu de l'attitude décontractée de ses camarades à l'arrière-plan, l'ennemi ne doit pas être à proximité. Ce cliché a tout l'air d'avoir été pris par un photographe « officiel », car la mise en scène est soignée. Par ailleurs, Orlik semble bien poser et l'angle de la photo trahit une certaine habitude de la mise en valeur des personnages. Notons que la tankette n'est pas la machine d'Orlik, car elle est armée d'une « simple » mitrailleuse. Même si la propagande s'est emparée des faits d'armes du sergent, son histoire est des plus intéressantes. Qui aurait en effet soupçonné que ce jeune étudiant en architecture allait devenir le premier as de la Seconde Guerre mondiale ? L'homme survivra à la guerre et s'éteindra en 1982.

DR via Przemek Skulski

